

Jeunesse Anarchiste

ORGANE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE
DES JEUNESSES LIBERTAIRES

REDACTION - ADMINISTRATION
Journal Jeunesse Anarchiste
145, quai de Valmy, Paris (X^e)
Adresser tous versements à :
Louis Laurent, 145, q. de Valmy, Paris (Xe)
C. C. P. 589-76, Paris
Abonnements : 12 numéros ... 50 fr.
24 — ... 100 fr.

Abas la préparation militaire!

LA JEUNESSE TRAHIE

Il ne s'agit pas, aujourd'hui, de montrer comment les organisations bien connues comme réactionnaires bernent la jeunesse en lui promettant un monde plus juste où les droits des jeunes et de la famille seront respectés!

Il s'agit des organisations qui passent encore pour « gauches » et dont les buts, sinon les phrases, sont ceux de conservateurs conséquents.

Ne parlons que pour mémoire des organisations comme l'U.J.R.F. (traduire : jeunesse nationale-communiste) qui, sous son son camouflage visible, défend des mois d'ordre que les Jeunes-Patriotes auraient hésité à prôner en 1934 : préparation militaire accrue, rappel des jeunes classes, armée forte, France puissante, etc...

Où la trahison est la plus grave parce que la plus difficile à démasquer, c'est lorsqu'il s'agit des Jeunes Socialistes des différentes écoles.

C'était il y a un mois, les jeunes S.F.I.O., abandonnant lâchement la jeunesse trotskiste sous les calomnies des néo-fascistes de l'U.J.R.F. (signalons d'ailleurs que le secrétaire du J. S. de la Seine complice de cette saleté est trotskisant!)

C'est lorsque ces jeunes socialistes, en ne prenant pas position contre l'armée de classe, se font les complices des trahisons des grands partis. Oui, se faire c'est trahir!

Ce sont ces jeunes trotskistes (J.C.I.) que nous venons de citer et qui, perdus dans le pathos d'une prétendue méthode marxiste-léniniste, oublient de crier la haine de toute guerre et un antifascisme intran-

sigeant. On préfère accepter la préparation militaire prétendument pour apprendre l'usage des armes et préparer la Révolution. Foutaise! Acceptez l'armée, acceptez les galons et l'abrutissement et bien loin de transformer l'armée vous vous apercevrez que c'est l'armée qui vous a transformés. Pourquoi aussi ne pas entrer en masse dans la police? Pourquoi ne pas avoir pénétré la Gestapo et le parti nazi?

Voilà où conduit l'opportunisme trotskiste qui revendique l'honneur de défendre l'U.R.S.S. et propose l'unité d'action aux nacos.

Nous autres qui ne sommes pas des vicieux et qui n'aimons pas faire risette à nos bourreaux, nous disons tout net aux marxistes de tout poil que l'apprentissage de la lutte violente (qui ne se fait pas forcément sous la forme « armée ») doit se faire en dehors de l'armée bourgeoise.

Mais il faut garder pour le dessert la jeunesse socialiste juive (Bund) qui dans son orga-

ne Le Réveil des Jeunes du 1^{er} juillet offre le régal suivant: « La jeunesse ouvrière réclame :

« Des billets collectifs,
« Des hôtels et des auberges pour les jeunes,
« Réquisition des grands hôtels,

« Un mois de congé pour les moins de 20 ans!

« Une politique de la jeunesse. »

Voilà comment on fait croire aux jeunes qu'il suffit d'une « politique » de la jeunesse pour lui assurer des loisirs normaux.

C'est le règne de la plus folle utopie : vous pouvez, jeunes copains, attendre longtemps la bonne volonté révolutionnaire du secrétaire à la Jeunesse...

Le meilleur n'est pas cité, et voilà :

« Il (le sous-secrétariat à la jeunesse) devra tout d'abord insister sur la formation pré-militaire des futurs jeunes soldats en la faisant pratiquer pendant les heures de travail et non pendant les heures de loisir!... »

Salut aux Combattants de la C.N.T.-F.A.I.

A NOS FRERES DE LA F. I. J. L.

Jeunesse Anarchiste vient au monde le jour du 10^e anniversaire de notre plus grande victoire.

Jeunesse Anarchiste, fidèle à l'esprit du 19 juillet 1936, salue tous les combattants antifascistes d'Espagne et s'adresse plus particulièrement à la F. I. J. L. et à ses héros, et au vaillant organe des Jeunes Anarchistes d'Espagne, *Ruta*.

UNITÉ

Dans une lettre ouverte adressée par le Bureau National des Jeunes Socialistes aux Organisations Démocratiques de la Jeunesse (mai 1946), on trouve ceci :

« Le moment est venu de laisser au second plan tout ce qui nous divise et de combattre ensemble pour la défense de la Jeunesse laborieuse. »

Unité contre le Fascisme aux côtés des Néofascistes de l'U.J.R.F. qui accusent la jeunesse révolutionnaire d'être à la solde du P.R.L.?

Soyons sérieux, camarades socialistes. Unité dans l'inaction, dans l'activisme ou dans le recul? Jamais!

En réalité, l'Unité est l'eau trouble où les répugnants tacticiens du grand parti et de ses filiales pêchent les adhérents et les naifs.

Nous ne marchons pas. Nous n'avons ni le goût du suicide, ni celui du ridicule, et nous n'irons pas perdre notre temps pour être vidés au moindre écart!

Si l'Unité dans l'Action doit se faire, c'est dans l'action elle-même qu'elle s'imposera et non pas sur de vagues programmes ou entre des états-majors.

Dans la Seine, au cours d'une réunion commune du XI^e secteur des Jeunes Socialistes S.F.I.O. et des Jeunes Libéraux, réunion proposée par les J.S., aucune entente n'a pu être établie.

A cela plusieurs raisons :

— Notre position anti-étatique intransigeante ;
— L'absence de programme du Front laïque ;
— La diversité des positions au sein des J. S., les uns étant résolument partisans de l'action directe, les autres soutenant le parlementarisme ;

— Le vidage des J.C.I. avalisés par les J.S. ;
— Notre opposition à la présence de l'U.J.R.F. dans un front antifasciste.

M. Daladier et ses adversaires

L'Assemblée Constituante a validé l'élection de M. Daladier que des mauvaises langues s'entêtent à surnommer « Le Taureau du Vaucluse ».

Cette histoire d'élection et de validation d'élection ne nous intéresse guère par elle-même, car nous demeurons convaincus que le suffrage « universel » ne résoudra pas plus les problèmes de la misère qu'il n'a su résoudre celui de la liberté.

Nous savons bien — et qui pourrait nous contredire sérieusement? — que le bulletin de vote n'est qu'une échappatoire paresseuse au moyen duquel l'électeur (sans pour cela méconnaître la vérité que nous rappelons dans ces lignes) se donne la douce illusion de faire tout son devoir pour que « ça change ». Il n'y croit pas beaucoup, mais il voudrait s'en convaincre. C'est si facile de voter. Et ça paraît si compliqué l'action directe révolutionnaire!

(SUITE PAGE 3).

IL Y A 10 ANS. LE 19 JUILLET 36...

La révolution espagnole Le complot fasciste :

Le 19 juillet 1936, à Barcelone, à Madrid, à Valence et dans toute la péninsule ibérique éclatait la Révolution.

Bien avant le soulèvement des généraux fascistes, des officiers ralliés au régime républicain dénonçaient au gouvernement le complot qui se tramait dans l'entourage de Franco, mais le gouvernement « républicain » ne prit pas au sérieux cette menace et continua sa tactique de Ponce Pilate.

On laissa bien tranquillement le général Mola à Pampelune, et Franco à Ténériff était en liaison étroite avec les fascistes de Las Palmas où il fit plusieurs voyages en avion. Le coup était bien monté : encadrer les forces soulevées à Séville par Queipo de Llano, débarquer six mille hommes du Tercio ainsi que des réguliers à Algésiras ; de là, la colonne devait avancer par Cadix, Jerez, Séville et Cordoue jusqu'à Madrid où elle se serait jointe à la colonne Mola composée de rebelles de Vizcaya, Vitoria, Burgos, Valladolid et Ségovie et à la colonne Cabanellas organisée dans la région de Saragosse avec les rebelles catalans conduits par le général Goded (le même qui fut fait prisonnier par nos amis de la F.A.I. lorsqu'ils s'emparèrent de la capitainerie à Barcelone et qui se conduisit comme un répugnant personnage).

Voici donc en quelques mots, les plans des canailles fascistes ; ceux-ci avaient pensé à tout sauf à la résistance du peuple et entre autre à celle de la C.N.T. et de la F.A.I., qui furent, dès le premier jour, à la pointe du combat.

LE PEUPLE A L'ŒUVRE :

Le dimanche avant qu'éclate la sédition militaire, les ouvriers de Barcelone sont à leur poste de combat pour parer à toute éventualité.

Et le 18 juillet au matin, nos amis de la F.A.I. et de la C.N.T. sont alertés et les mots d'ordre confédéraux et anarchistes sont lancés : « Peuple de Catalogne, alerte ! Tous sur le pied de guerre ».

Le siège du Syndicat des Transports au cœur de Barcelone sur la Rambla est une fourmilière d'hommes prêts à entrer dans la lutte.

Dans la nuit du 17 au 18 juillet, les ouvriers avaient exigé des armes, mais la Généralité était restée sourde à l'appel de la classe ouvrière ; c'est alors la ruée du peuple vers le quartier du port où nos amis savaient très bien qu'ils trouveraient des armes.

Avec le consentement des marins, ils emportent 150 fusils et une certaine quantité de munitions, puis par la suite toutes les armureries sont dévalisées par les gars de la F.A.I. alors que le gouvernement croupion ne se sent même pas le courage de se défendre contre les assassins. Tel fut le début de l'action ouvrière à Barcelone.

LA LUTTE DANS BARCELONE :

A cinq heures du matin, le général de brigade Justo Leguerru et le colonel du 10^e régiment d'ar-

tillerie José Llanas Quintanillas, déclarent l'état de guerre, ils arment 500 fascistes de Barcelone qui sortent dans les rues et la lutte commence, mais chose imprévue, les soldats que l'on fait sortir se joignent en grande majorité aux milices révolutionnaires. Voyant cela, le capitaine Santos Villalon Perez fait sortir le 10^e régiment de cavalerie dans la rue de Tarragone ; celui-ci, à son tour, fait cause commune avec le peuple qui, après s'être emparé de toute la place de Catalogne et du métro, donne l'assaut au central téléphonique dont les fascistes s'étaient emparés.

Dès le matin, la capitainerie générale est encerclée par un fort groupe de camarades de la F.A.I. et de gardes d'assaut. La lutte se poursuit toute la journée, et dans la soirée la capitainerie se rend avec son général, le fameux Goded, pendant que ses officiers d'état-major se suicident.

La lutte très dure soutenue par nos camarades est localisée à la fin de l'après-midi aux environs du port, mais nous avions à déplorer la mort de nombreux militants dont notre camarade Ascaso. Ensuite il fallut nettoyer les endroits où les bons apôtres, les curés, qui s'étaient réfugiés dans les églises, tiraient constamment sur la foule : la vermine noire n'était pas encore crevée.

Puis ce fut le départ pour l'Aragon des milices antifascistes ayant à leur tête notre ami Durruti dont le but était de s'emparer de Saragosse.

Durruti, après un passage à Barcelone, ayant rejoint avec ses compagnons le front de Madrid, devait tomber, privant la F.A.I. d'une de ses plus belles figures.

DURAND.

A NOS AMIS

Enfin, un journal des Jeunes Libéraux, outil de propagande tant attendu par nos groupes et isolés.

Camarades, tous à l'ouvrage. Nous sommes les seuls à exprimer les desirs de la jeunesse, nous devons réussir.

Notre premier numéro sort le 19 juillet. Date mémorable et gage de réussite. Nous ne pouvons assurer dès maintenant une périodicité fixe. Nous pensons à un mensuel pour août et septembre, devenant en octobre bi-mensuel, notre but étant l'hebdomadaire dans quelques mois.

Il faut que la diffusion de notre organe soit notre souci constant. Songez à l'effort financier que cela représente...

Nous comptons sur vous : diffusez, souscrivez, faites des abonnés en masse.

Le Comité National des J. L.

La Fédération française des J. L. et son organe « Jeunesse Anarchiste » envoient leur salut fraternel à la jeune Fédération Italienne des Jeunes Libéraux et à Giovanta Anarchica.

Le développement parallèle de nos deux organisations, la naissance simultanée de nos deux journaux, attestent la vigueur de l'idéal anarchiste dans la jeunesse des deux pays.

Vivent nos deux Fédérations, nos deux journaux.

Vivent l'Internationale de la Jeunesse Anarchiste.

FABRIQUE DE VOLEURS

Il est assez répugnant de voir s'intéresser à un prisonnier de droit commun l'opinion publique qui le condamne : c'est un bandit, un homme vivant au détriment des honnêtes gens, un fainéant, un bon à rien. Soit ! Mais que doit-on faire de ces individus ? Doit-on les tuer pour en débarrasser le monde ? Actuellement, on les envoie en prison, espérant que lorsqu'ils sortiront, ils auront « compris », c'est-à-dire qu'ils seront décidés à vivre « honnêtement » de leur travail.

En prison, auront-ils l'atmosphère nécessaire à un pareil revirement ? L'existence menée en prison peut-elle ramener un jeune délinquant dans la voie du travail et de l'honnêteté ? Je dis un jeune, car on ne commence pas à voler à 50 ans, mais de 15 à 20 ans. Non, au contraire, cette existence irrite le plus souvent le sujet : la compagnie des autres délinquants, les mauvais traitements des garde-chiourmes, la saleté des cellules et des dortoirs, les interminables heures d'oisiveté et d'ennui, les humiliations de toutes sortes, l'ignominie des avocats et des juges, les conversations crapuleuses avec les autres détenus, mènent droit au récidivisme.

Un délinquant ayant vécu deux mois dans ce milieu EST UN VOLEUR INCURABLE s'il est livré à lui-même après sa libération, s'il n'est pas entouré d'une atmosphère saine. Infailliblement, il est dix fois plus voyou qu'avant son incarcération, car il aura acquis un mépris et une haine non seulement pour la police et les juges, mais le travail lui répugnera et il aura envers le travailleur, l'homme resté honnête, un dédain peut-être forcé, mais il le regardera comme un idiot se tuant au travail alors qu'il est si facile de vivre à ne rien faire.

En prison, il n'y a pas seulement les voleurs, il y a, et cela est bien pis, des individus qui n'ont jamais volé, certains sont incarcérés pour outrages à un gendarme, d'autres pour fugues, et d'autres pour des choses plus futiles encore. Ils sont traités comme s'ils avaient assassiné pour voler, une famille d'honnêtes ouvriers.

Lorsque de « très honorables » fonctionnaires de l'Etat : des juges, des avocats, des gendarmes, des officiers, des maires, des ministres même sont compromis dans des affaires d'escroquerie ou de détournements, lorsque de grands industriels, de gros commerçants sont poursuivis pour trafic et fausses déclarations, comment un homme de la rue ou un jeune garçon ne serait-il pas jeté en

prison pour une réponse hargneuse à un gardien de la paix ?

Aujourd'hui, aller en prison ou passer en jugement est plus courant que de trouver un bon patron.

En effet, pour la France, le nombre des délinquants de moins de 18 ans avant guerre était moins élevé qu'il ne l'est aujourd'hui. Il s'est donc accru avec la misère.

La grosse majorité des délinquants est poursuivie pour vols, cambriolages, abus de confiance, marché noir, une partie pour fugue de chez leurs parents et quelques-uns, — très peu heureusement — pour des choses incroyables, bagatelles qualifiées d'outrages à gendarmes, par exemple.

Comment ne pas penser aux en-

fants abandonnés, à ceux dont les parents sont en prison et qui, placés dans des patronages bien pensants, s'en échappent presque toujours ? Et ces enfants retirés aux parents pour la mauvaise moralité de ces derniers ? Et tous ces pauvres gosses victimes de leur hérédité, des privations, des coups ?

Il est temps de substituer à la vindicte appelée justice une médecine sociale qui guérira les âmes avec les corps.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO, NOUS COMMENCERONS UNE ENQUETE SUR LES MAISONS D'EDUCATION SURVEILLEE ET L'ENFANCE DELINQUANTE.



— Y a bon petit commerce ceinture...
— Mon z'ami, pas bon commerce cacahouette.

Lettre ouverte à mon ami l'indifférent

Cher ami,

J'ai été très surpris de ton indifférence envers les problèmes sociaux qui nous préoccupent tant en ces moments-ci.

J'ai senti à te lire une grande désillusion et j'ai pensé : « Combien de jeunes pensent comme toi et ne songent qu'à danser, boire et flirter ? »

Je ne veux pas t'infliger un long discours, mais ce sont des faits positifs que je vais essayer de mettre en lumière :

— L'hécatombe que le monde vient de vivre ne t'a-t-elle pas fait frémir d'horreur ? Quoi ? 60.000.000 d'humains, d'ouvriers et paysans sacrifiés dans la boucherie ne te disent rien ?

Tous les jours, des hommes tombent, ne servant qu'à consolider un système économique pourri. Cela ne t'effraie pas ?

— lorsque ta sœur, les petits frères viennent auprès de ta mère réclamer ce pain qu'elle ne peut leur donner, n'es-tu pas ému jusqu'aux larmes ?

Ne te révoltes-tu pas à comparer ton taudis et les superbes palais des puissants ?

— tu es heureux peut-être dans ton indifférence, et tu seras riche demain, penses-tu ? Compte plutôt que ta quiétude est bien fragile et qu'une guerre demain viendra détruire cela.

— ne vois-tu pas dans les rues ces enfants chétifs, malades ? Ne sais-tu pas qu'aujourd'hui 60 enfants sur 100 sont des pré-tuberculeux ?

Pense aux préventifs, aux sanas, dans lesquels toute une jeunesse paie l'égoïsme de ceux qui détiennent capitaux et pouvoir.

— N'es-tu pas indigné, la colère ne t'étouffe-t-elle pas lorsqu'un aumônier vient dire à ce jeune malade qu'il doit être fier de son état et que Dieu l'a choisi, qu'il lui réserve une place de choix au ciel ?

Et cela partout, en France, en Espagne, aux U.S.A., en Allemagne, en U.R.S.S., car partout les intérêts du pouvoir et du capital écrasent le bien-être humain.

Des milliers d'hommes, chaque jour, en Chine ou en Algérie, ou ailleurs, meurent de faim, des milliers d'ouvriers s'exténuent et s'usent dans des conditions de travail effroyables, des milliers de fils s'entre-tuent pour le profit des impérialismes, des milliers de femmes, tes sœurs, vendent leurs corps pour un morceau de pain, des milliers d'hommes volent pour vivre.

Voilà « l'ordre » imposé par les puissants et sacré par l'Eglise.

...Es-tu encore indifférent ? Tu penses maintenant à ce

qui peut arriver demain à ta mère, à ta sœur, à toi-même, à la fille que tu aimes.

Je ne te demande pas de te priver de tout pour venir dans nos rangs ; chez nous, tu trouveras des loisirs et des joies ; mais informe-toi, pense... et bientôt tu viendras nous rejoindre, illuminé d'une foi nouvelle.

Un autre jour, je t'entre-tiendrai de nos luttes, de celles que nous avons menées pour obtenir quelques améliorations... je te parlerai d'action directe...

Ton ami : Le Pitchou.

Assez !

Pauvre égalité, dans quels bras es-tu tombée !

Nous en avons assez, nous voulons l'égalité pour tous les êtres humains. Nous voulons que soit réparti équitablement le travail, et celui qui ne veut pas travailler ne doit pas vivre au détriment de l'autre, il ne doit pas avoir le droit de manger, il doit être exclu de la société humaine.

Nous en avons assez de voir la gabegie honteuse du capitalisme, alors que le monde peut vivre heureux et dans l'abondance. Une poignée d'hommes sur notre planète s'ingénie à ce que règne le désordre qui engendre la guerre et la famine.

Mais bientôt toute l'humanité souffrante se révoltera et proclamera la Commune libertaire pour que l'égalité et la fraternité soient, pour le bien-être du monde.

Mort aux tyrans. Tous et partout à l'action pour la « Commune libertaire ».

Nous ne sommes pas allés voter parce que nous ne voulons pas voir des hommes, parce qu'ils sortent d'une boîte, se moquer de nous, pauvres couillards !

Nous en avons assez de voir ces bagarres électorales où le rouge, où le blanc sortent plus avilis parce qu'ils ont le même programme : une fois en haut de l'échelle bien se cramponner pour ne pas se casser la gueule.

Nous en avons assez de ces différences de gains : les uns triment pour quelques francs, les autres ramassent des millions par an à ne rien faire, si ! à nous faire tirer dessus si nous élevons la voix pour dire la vérité ou si nous rouspétons pour défendre nos libertés. Où êtes-vous, libertés si chèrement acquises ?

Nous en avons assez de crever de faim, d'aller déguenillés, nous qui crevons pour « procurer » pendant que ces beaux messieurs, le ventre bien garni, se font conduire à leur château ou vont retrouver leur vedette de cinéma.

A la « Marseillaise » de l'Arc de l'Étoile

Eux — ceux à qui ton glaive montre
Le chemin de la mort inutile et sans gloire —
Ils ont le visage sincère du peuple,
Le visage des damnés de la terre,
De ceux qui ont des cals au creux des mains,
Et ils croient à la splendeur de ton geste
Parce qu'ils ne savent pas,
Parce qu'ils ne comprennent pas,
Parce qu'on leur a dit surtout que c'était très beau,
Et ainsi depuis des temps et des temps
Et que tous jeunes — les pauvres ! —
On a coulé leur pensée dans ce moule-là
Chez toutes les nations de la terre...

Mais toi, monstre abhorré
Qui leur donne ta frénésie,
Monstre au visage de furie,
Symbole des épouvantes et des tueries,
Tu n'ouvres toute grandes tes ailes
Et ne déploies une telle profusion de drapeaux
Que pour mieux dissimuler derrière
Le ventre rassasié des Riches
Les songeries d'Ambitieux,
Et ta gueule qui claironne :
« Allez, Enfants de la Patrie ! »
Couvre les chuchotements d'Assassins
De toutes les nations de la terre.

O, vienne, vienne le jour où je verrai ta face
Éclater sous le marteau
Des damnés de toutes les nations de la terre !

ANDRÉ MOREL.

Internes et Internat

A quoi bon détailler heure par heure, humiliation par humiliation, la vie cruellement banale de l'internat dans l'Internat, lorsque tant de nos lecteurs ont souffert ou souffrent encore les rigueurs de la Pension ?

Les parents « comme il faut », c'est chose connue, placent leur fils au collège de la ville voisine. Quel titre d'orgueil pour ces pauvres vieux imbéciles ! Quel crescendo ! C'est d'abord un modeste mais ambitieux : « Mon fils est au collège Tartempion » et cela finit par un très altier : « Mon fils est bachelier, mon fils sera diplomate... ou homme d'Affaires (la différence n'étant qu'apparente) ».

Envies par les uns, admirés par les autres, insultés par d'autres encore, en tant que « fils à Papa », que deviennent derrière ces prudentes grilles, les jeunes reclus ? Les premiers temps, ceci est général, l'orgueil des parents qu'ils viennent de quitter a déteint sur eux et les effets en alternent avec des crises de « noir ». Mais une sélection s'opère bientôt. De cette société artificiellement isolée, et à l'aide d'une discipline d'abandonnement étudiée, on

obtient la formation de classes différentes, et cela s'impose, antagonistes. Des catégories apparaissent et sous les blouses, laques, soutanes, décourageants uniformes, les forts se révoltent, les faibles plient. Chez les premiers, la passion de la liberté est le fruit de la primitive psychose de la prison ; chez les seconds, le cafard est devenu résignation.

Le jeune a grandi ; c'est un homme presque que l'on va extraire de sa prison pour le mettre brutalement en face de la vie, de cette vie qu'il rêvait en comptant ses derniers jours de pension sur un de ces petits calendriers où l'on raye chaque jour une case. Que va-t-il devenir ainsi, déformé ou atrophié ?

La classification que nous avons vu naître dans la pension va s'accroître : le fossé devient abîme, deux sortes d'enfants feront deux sortes d'hommes. Ce qui caractérise cette classification (je ne trouve pas d'autre mot) c'est son illogisme, résultat de son origine artificielle : aux yeux de la société c'est le faible qui triomphe. Il fait en général un fonctionnaire consciencieux et rangé, un officier pénétré de l'esprit

de la très saine discipline, c'est-à-dire qu'il devient un instrument, un rouage de l'infamie machine Etat, un docile valet de l'ordre établi. La forte tête, celui qui a compris et qui est las de la vie étroite de l'Internat, en sort, gonflé d'un fol espoir. Il ne trouve bientôt, là où il espérait une nouvelle vie, qu'une forme nouvelle de celle qu'il vient de quitter, qu'une autre geôle qui pour lui donner quelquefois l'illusion de la liberté, n'en est que plus implacable. Il comprend que l'Internat n'était pas un malentendu qui l'éloignait momentanément de la véritable vie, mais bien une savante préparation à l'esclavage ; que cette véritable Vie ne cesserait d'être un rêve que lorsque, par la lutte, il pourrait secouer le joug Etat. Les plus sincères, les plus forts, les plus conscients parmi les révoltés de viennent des Révolutionnaires, des Anarchistes.

S'emparer de l'Homme dès sa naissance, voilà le rôle de l'Hydre Etat et le système des pensionnats, filiale de celui des casernes et des prisons n'est qu'une institution au service d'une caste dirigeante dont la féroce domination ruine l'Humanité.

État et Liberté

Il n'y a pas le moindre doute que l'idée propagée dès Godwin jusqu'à Rudolf Rocker (sans oublier tous les pionniers qui à travers tout un siècle l'ont réaffirmée, amplifiée, précisée : Bakounine, Proudhon, Guillaume, Kropotkine, Malatesta, Fabri, etc.) : l'Anarchie, en un mot, est l'idée internationale par excellence.

On pourrait nous faire constater que Marx était, en essence, internationaliste comme le prouve la célèbre devise de la Première Internationale qu'il avait créée avec Bakounine : « Proletaires de tous les pays, unissez-vous », mais nous pouvons dire que dans le terrain de la pratique les constatations sont tout à fait opposées car les partis marxistes contemporains sont la représentation la plus exacerbée du chauvinisme.

Au fond il n'en peut pas être autrement : tout programme politique, toute idéologie qui prend comme point de départ — ainsi que d'arrivée — l'État comme organisme contrôleur, administrateur, monopolisateur de toutes les activités soit économiques, artistiques, culturelles et même spirituelles ne peut aboutir qu'à cela : la limitation de l'amour pour ceux, seulement, qui se trouvent dedans la périphérie de la nation et, en conséquence, la haine pour tous les humains qui se trouvent au-delà.

Voilà ce que c'est l'État, que la Patrie, que le sentiment chauviniste inculqué à l'enfant dès le moment même qu'il quitte le ventre de sa mère et voit pour la première fois la lumière du jour.

Nous disons comme le philosophe : « Ne me parlez pas de patriotisme, un amour qui s'arrête à la frontière n'est que de la haine ».

L'homme internationaliste, l'être qui est contre les limitations arbitraires des pays, soit par tempérament, soit par conviction, doit en conséquence abhorre les barrières artificielles établies, fortifiées ou modifiées — selon les convenances des bergers des troupeaux humains — par les institutions au service de l'autorité.

Les mots « Français, Allemand, Russe » en tant que dénominations de groupes ethnographiques, sont complètement faux : l'étude consciencieuse autant par la physiologie que par la psychologie d'un habitant de l'Arménie démontrera un antagonisme complet avec son « compatriote » de la Moscova, l'Alsacien, autant par son crâne mézocéphale, que par la couleur de son teint et de ses cheveux, ainsi que par ses répercussions psychologiques, ressemble plus à son « ennemi » historique d'outre-Rhin, ethnologiquement parlant, qu'à son « frère » d'armes du Languedoc ou de la Gascogne.

La géographie politique est, comme l'épave sans gouvernail, déterminée par le vent, par les marées, par les éléments, il suffit de l'apparition d'un Hitler pour que les Slaves de la Tchécoslovaquie deviennent « germaniques ». Aussi bien l'ambition d'un Staline fait des Nordiques finlandais les affinitaires ethnographiques des habitants de Vladivostok.

Et tous les États ont une ambition « potentielle » qui ne se manifeste pas seulement à cause de l'impuissance des moyens dont ils disposent. Mais tous leurs efforts tendent à devenir forts et leurs aspirations sont celles d'Hitler, de Gengis Khan, d'Alexandre, Napoléon, Staline : soumettre les peuples à leur joug.

Le rôle de l'État c'est celui-là et il n'en peut pas être autrement. Tout organe a une mission spécifique à remplir et de même que le lierre ne

peut vivre qu'en sacrifiant l'arbre qui nourrit son parasitisme, l'État se nourrit de la liberté des peuples et plus fort est un État plus esclave devient le peuple subjugué par lui.

L'insécurité collective qui règne aujourd'hui dans le monde entier est justement motivée par cet accroissement monstrueux des puissances étatiques et l'humanité se voit la proie d'un cauchemar dont le résultat sera de nouvelles boucheries jusqu'à la destruction de la plus grande partie de la société.

La solution ?

La solution, nous, les anarchistes, ne la voyons pas dans les appels aux sentiments chauvinistes, ni dans les répartitions des pays vaincus au profit des États vainqueurs et surtout pas dans le renforcement de ces derniers.

Au contraire, c'est dans l'abolition de l'État et dans une confédération internationale des peuples que nous déposons la sécurité collective future et l'origine d'une époque de liberté et d'amour parmi les humains.

GERMEN.

AUX JEUNES Propos d'un Adulte

Jeunes, c'est particulièrement à vous que nous nous adressons aujourd'hui, et non à vos éducateurs — pédagogues officiels ou apôtres de l'enseignement religieux et politique. Si nous nous adressons à vous, ce n'est pas pour vous flatter — laissons à d'autres ce travail dégradant.

La jeunesse constitue une proie tentante pour tous les faiseurs de système qui ont besoin — pour leurs entreprises — de sa subordination. Et ceux-ci sont nombreux.

On les trouve dans les religions constituées, dans les partis, dans les organisations militaires ou para-militaires.

Les uns prétendent vous mettre au service de Dieu, de la divinité insaisissable et malgré tout voraces de votre énergie juvénile, qu'ils veulent rendre inoffensive afin que se maintiennent toutes les idoles qui feraient de vous des anges gardiens. Cette annihilation de votre puissance destructrice est la condition nécessaire d'un esprit de renouveau ; elle serait le plus sûr garant du conservatisme social. Ils le savent et agissent en conséquence.

Les autres, les politiciens — même d'extrême-gauche — ne voient en vous que les instruments d'une politique, que les éléments actifs et régénérateurs des partis qui, sans votre concours, deviendraient vite des « salons où l'on cause ». Mais vous, en servant LEURS desseins, vous ne pouvez que travailler à détruire VOTRE liberté ; car les lois et règlements qu'ils édicteront n'aboutiront qu'à réduire votre propre champ d'action — votre liberté. En consolidant leur pouvoir, ils vous mettront à leur service. Vous ferez encore, avec eux, du conservatisme social.

D'autres encore, les MILITAIRES, vous parleront de la gloire que l'on peut acquérir par les armes, par les exploits guerriers, colonialistes ; ils feront miroiter la beauté des grands voyages, mais après vous avoir appris à vous soumettre, ils vous apprendront à commander, à tuer. Et ils vous enseigneront l'art de se laisser dé-

truire pour une cause qui n'est pas la vôtre. Vous deviendrez alors les complices de leurs actions criminelles.

TOUS vous diront que l'obéissance est une vertu, TOUS vous parleront au nom de la morale ; une morale hypocrite et malfaisante dont le seul objet est de conduire l'ensemble des hommes à l'acceptation d'un régime abject qui fait de la grande majorité d'entre eux des ESCLAVES.

Quant à nous, anarchistes, nous disons à chacun d'entre vous : « Jeunes que nous voulons voir vivre, viens vers nous ! Non pas pour t'entendre prêcher un catéchisme de circonstance, mais pour œuvrer à la destruction de toutes les citadelles du capitalisme et de l'oppression, qui veulent t'acaparer pour des fins qui ne sont pas plus les tiennes que celles de l'ensemble des hommes ».

Et s'il est possible de parler de morale, ce ne peut être qu'en tant que ligne de conduite que l'individu juge indispensable, animé par un ardent besoin de vie et de liberté, qu'il désire autant pour les autres que pour lui-même.

Ces horizons de vie et de liberté, tu les trouveras chez nous. A toi de venir les prendre !...

L'ENFANCE ET L'ÉCOLE La Pêche

Sous les arbres, ils s'ébattaient. Ce sont ceux de la « maternelle », les clients de la petite école, ceux dont mamans et papas travaillent tout le jour.

Passons sur leur petite mine pâlotte, sur la légèreté du petit corps que l'on brandit dans les bras, passons encore sur le pauvre linge usé et sur les misérables goûters trouvés dans les papiers. Vous connaissez tout cela...

Mais écoutons-les un peu. Monique arrive, une pêche dans la menotte. Qui te l'a donnée ? — C'est ma voisine. Elle est gentille ! — J'ai fait ses commissions. — Oh ! moi, ma maman, elle n'en achète pas, c'est trop cher !

— On n'en a jamais non plus à la maison !

— Si tu l'épluches, tu me donneras la peau ? c'est bon !

Et les petits ouvrent de grands yeux envieux vers cette humble pêche au creux d'une menotte !

Je détourne les yeux, c'est trop cruel !

C'est tout. Ce n'est rien. C'est une chose que chacun sait, qu'il y a des petits qui n'ont jamais de fruits parce que c'est trop cher.

Mais il faut voir ces yeux ! pour sentir monter en soi la grande révolte. Nous ne demandons pas la charité pour ces petits, nous ne demandons pas que « l'Union de ça » ou « l'Association de ça » leur procure de temps en temps une douceur, non ! ce n'est pas cela. La charité ne peut rien ! On voudrait tout faire pour eux, mais ces dix-là contentés, il en reste des milliers d'autres...

Nous voulons un monde où, sans charité, ils pourront vivre heureux, parce que c'est leur droit.

Nous travaillons avec ardeur pour

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.

E. Reclus.

que ce monde vive ; rejoignez nos rangs, luttiez avec nous.

Ce n'est qu'une histoire de pêche, mais c'est toute l'histoire du monde pourri que nous nous acharnons à détruire pour que vive le Communisme libre.

LA JEUNESSE trahie

(SUITE DE LA 1^{re} PAGE)

On croirait lire les jeunes du M.R.P. ou la J.O.C.

Il y a vraiment des vieillards de vingt ans et les vieux bonzes de la social-démocratie peuvent trafiquer tranquillement.

Deboutez les Jeunes ! Vous êtes abominablement trahis.

La Jeunesse Anarchiste vous dit :

Ne vous en remettez pas aux ministres.

Exigez des loisirs suffisants et sains par l'action directe, et organisez ces loisirs vous-mêmes, dans le cadre du mouvement des Auberges, par exemple.

Exigez la suppression de la loi sur l'obligation de la préparation militaire et continuez à saboter cette loi.

La Jeunesse Anarchiste est seule à vous crier :

A bas l'armée toujours au service de l'État capitaliste et impérialiste.

A bas l'État, toujours au service d'une classe ou d'une bureaucratie.

A bas le capitalisme exploiteur et ses auxiliaires la religion et l'éducation étatique.

Seule la Révolution peut vous libérer et tuer la guerre en supprimant ses causes.

Seule l'action directe peut défendre vos conditions de vie.

Tous les compromis sont mensonges et trahison.

Rejoignez la Fédération des Jeunesses Libertaires.

J. A.

APPEL aux Jeunes du Bâtiment et aux sans travail

Nos jeunes compagnons du bâtiment voulant se perfectionner dans le métier peuvent s'adresser au secrétariat de la jeunesse libertaire qui leur fourniront tous renseignements utiles au sujet de la formation professionnelle accélérée par l'ouverture de centres d'une durée de six mois.

Ces centres sont ouverts dans la région parisienne et s'ouvriront dans presque toutes les régions de France vers le 1^{er} septembre prochain.

Les spécialités : maçonnerie, béton, plâtrerie et peinture seront les premières à être mises en route.

Chaque candidat avant son entrée au stage subira un examen médical et psychotechnique et une instruction de quinze jours. Si les examens sont favorables, ils seront admis à suivre un stage de 6 mois dans la spécialité choisie.

Pendant toute la durée de son stage, le candidat sera payé au salaire de manoeuvre spécialisé. Dans chaque centre ouvert, il est prévu une cantine et dortoir pour les stagiaires internes. Les frais de cantine et dortoir seront retenus au plus juste prix sur les salaires octroyés.

Adresser toutes demandes et renseignements à « Jeunesse Libertaire », 145, quai de Valmy, Paris (X^e).

M. DALADIER et ses adversaires

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

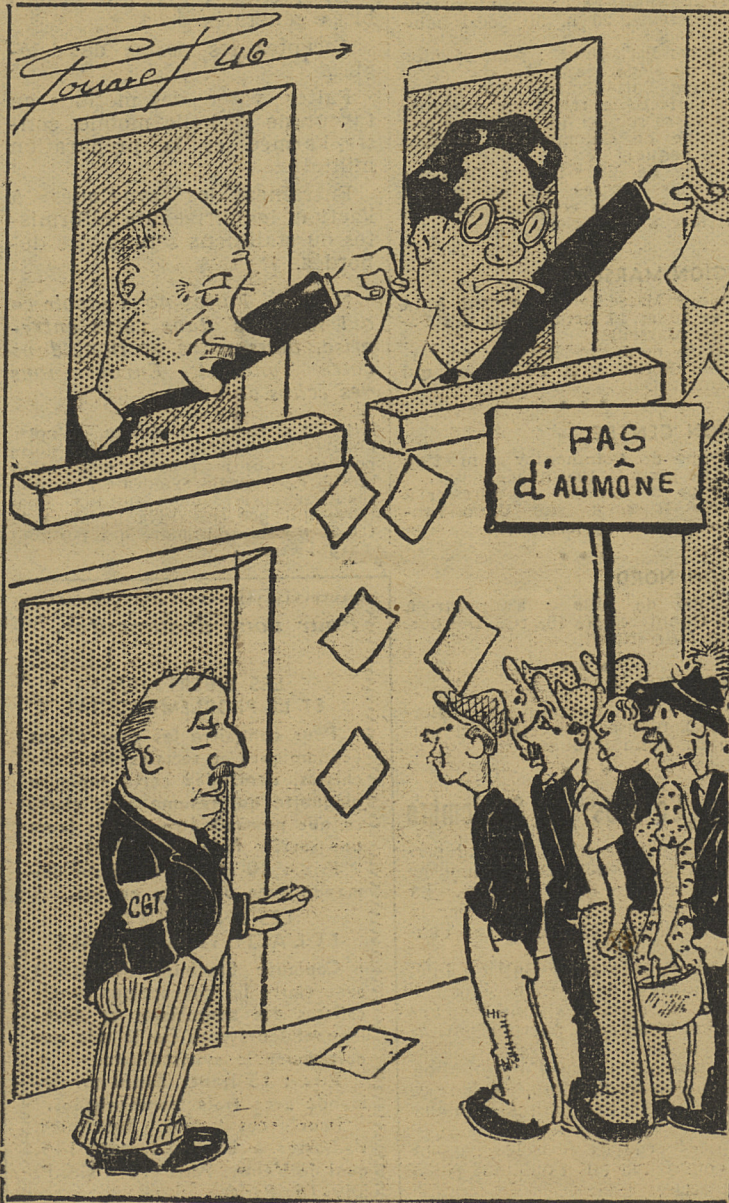
Mais... revenons à M. Daladier. Il s'agissait pour lui de justifier sa politique ; et si nous daignons parler d'une affaire de validation d'élection, c'est que le débat auquel elle a donné lieu a magistralement mis en lumière la pourriture parlementaire et l'esprit de domination qui anime tous les hommes de gouvernement.

Les communistes en veulent à M. Daladier parce qu'à Munich il avait fait le jeu de Hitler. Mais le Taureau du Vaucluse leur répond que le gouvernement russe avait été bien plus loin en concluant le pacte fameux d'août 1939, dit « pacte germano-so-

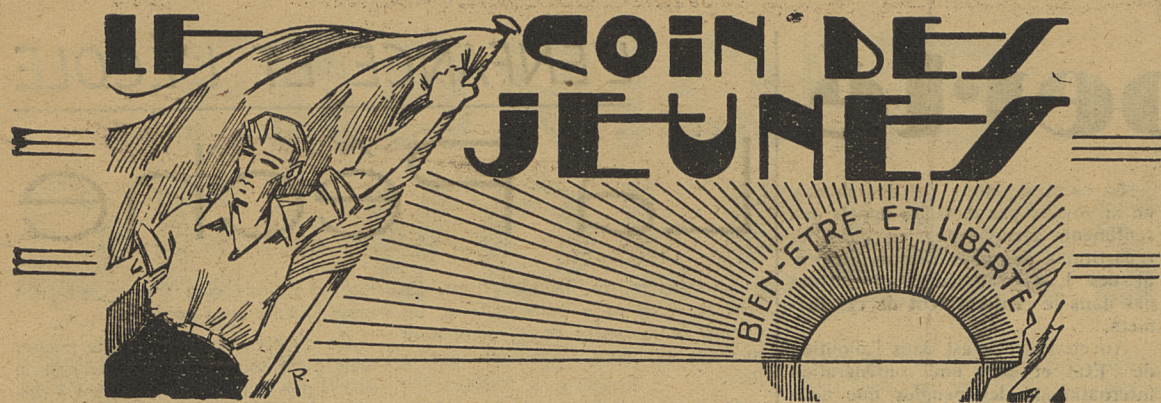
viétique » et que même en France sous l'occupation hitlérienne le P.C.F. jusqu'à l'entrée en guerre de la Russie, ne cessa de soutenir le Grand Reich.

M. Daladier, en 1939-1940, faisait arrêter les communistes. En 1946, la direction du parti communiste aspire à voir M. Daladier en prison... ou ailleurs ! (Ah ! si elle avait tout le pouvoir...)

Jolie controverse qui nous montre dans quelle ordure se complaisent ces « irréductibles » adversaires... Nous nous garderions bien de prendre parti, car nous les méprisons l'un comme l'autre.



Les maîtres de l'heure à l'œuvre



COMMISSION PROVISOIRE de l'Internationale des Jeunes Libétaires

Les Jeunes ont pris l'initiative de réorganiser l'Internationale des Jeunes Anarchistes. Une commission provisoire a été nommée qui aura pour tâche de maintenir le contact avec les différents groupes de Jeunes Libétaires du globe et d'en initier d'autres là où notre initiative sera acceptée.

Cette Commission provisoire devrait être représentée par un délégué de chaque section de la future Internationale. Malheureusement, les moyens financiers et les difficultés de transports rendent cela impossible. Cependant, nous avons écrit aux Jeunes françaises et italiennes afin qu'elles viennent au sein de cette Commission. Nous faisons cet appel dans les autres pays au moyen de cette circulaire.

La Jeunesse Libétaire française, d'accord avec les suggestions de la F.I.J.L., a envoyé ses délégués au sein de la Commission provisoire d'I. J. A., et, dans l'attente d'une réponse de la Jeunesse italienne, les Jeunes françaises et espagnoles ébauchent les premiers travaux de relations, informations, propagande.

Nous signalons, d'autre part, que les camarades de la C. N. T., des Jeunes Espagnoles et ceux de la F.A.I. française appuient notre initiative.

La jeunesse révolutionnaire doit s'organiser face à l'Internationale de Londres qui marche au gré des partis politiques et nationalistes et qui dans la prochaine guerre se fera tuer pour ses leaders.

Pour tenir tête à cette attitude de mouton un travail actif des jeunes libétaires du monde entier s'impose. Face à l'Internationale amorphe doit s'élever l'Internationale des Jeunes anarchistes, jeunes plus combattives avec l'esprit beaucoup plus internationaliste.

Les nouvelles qui nous parviennent de différents pays sont satisfaisantes. Les Jeunes syndicalistes révolutionnaires suédoises avec lesquelles la F.I.J.L. maintient d'étroites relations, ont déjà envisagé la nécessité d'une Internationale et dans une circulaire ont apporté une série de suggestions dont quelques-unes de grande valeur.

Les Jeunes italiennes surgissent avec un dynamisme incroyable après le long silence que le régime fasciste avait imposé à leurs idées d'émancipation. Par la correspondance que nous avons échangée, nous avons constaté leur désir de s'organiser internationalement.

En Bulgarie, malgré le régime actuel, l'anarchisme trouve une grande sympathie parmi les masses populaires.

SOUSCRIPTION POUR J. A.

André : 100 fr.; Dutoit : 10 fr.; Laurent : 100 fr.; Joulain : 100 fr.; Julien : 20 fr.; Antoine C. : 45 fr.; Louis R. : 53 fr.; Simone : 150 fr.; Etienne C. : 300 fr.; Lucienne : 10 fr.; Durand : 100 fr.; Christian : 45 fr.; Sylviane : 55 fr.; Belemot : 50 fr.; Jean D. : 30 fr.; Coursant : 53 fr.; Charles P. : 47 fr.; Un sympathique : 200 fr.; Henri : 60 fr.; Un antimilitariste : 100 fr.; Louise D. : 50 fr.; Gilbert J. : 25 fr.; Amélie Droit : 20 fr.; Un groupe de jeunes : 500 fr.; Lucie Myrha : 35 fr.; Un jeune : 44 fr.; Un type : 50 fr.; Sanson : 10 fr.; Vuillemin : 40 fr.; Sauton : 10 fr.; Auquois : 45 fr.; Vincent : 20 fr.; Laure : 30 fr.; André Veil : 45 fr.; Jules Serpe : 30 fr.; Dupont Emile : 40 fr.; Serge Lalou : 34 francs.

Dans les Républiques du centre et du sud de l'Amérique l'initiative sera, sans nul doute, accueillie avec joie. Nous pensons qu'il en sera de même en Suisse, en Australie, au Canada, aux Etats-Unis, en Pologne, en Finlande, en Hollande.

Tout nous laisse croire que la présente circulaire sera donc bien accueillie. Dans le cas contraire, nous espérons que les camarades nous donneront leur avis. Nous admettons très bien que quelques groupes n'aient pas les mêmes points de vue.

Nous les prions de nous faire connaître leurs points de vue respectifs.

Une de nos premières tâches est de consulter les noyaux libétaires des différents pays sur la possibilité d'un Congrès international qui structurerait sur une base ferme les fondements de notre Internationale, nommerait le secrétariat définitif et fixerait le lieu de résidence de celui-ci.

A vous donc, camarades des Jeunes anarchistes du monde, de nous donner votre opinion sur cette

possibilité, bien que nous nous permettons de vous signaler que la date du Congrès anarchiste international pourrait coïncider avec le Congrès des Jeunes.

Sur demande, il vous sera envoyé un questionnaire auquel vous voudrez bien répondre le plus clairement possible en donnant des détails.

Toute correspondance relative à l'Internationale des Jeunes Anarchistes doit être envoyée à :

Germinal Gracia
1, rue Fontaine-au-Roi, Paris (11°)

P.S. — En Italie se tiendra le 24 juillet 1946 le Congrès des Jeunes Anarchistes.

N.B. — Jeunes Libétaires, secrétariat aux Relations Internationales, 145, quai de Valmy, Paris-10°.

Tous les camarades étant en possession de documents ou ayant une quelconque correspondance avec des anarchistes résidant à l'étranger et désirant nous aider dans notre travail sont priés de bien vouloir nous écrire.

La vie de la Fédération

REGION PARISIENNE

S'adresser ou écrire à : Région Parisienne des Jeunes Anarchistes, 145, quai de Valmy, Paris-10°.

Groupe Paris-Est : Réunion tous les mercredis, 20 h. 30, local habituel.

Groupe Paris-Nord : pour réunion écrire au siège des J. A.

Groupe Paris-Centre : le groupe dont l'effectif a triplé en quelques jours va se scinder en deux groupes.

Groupe de Colombes : réunions (b'biotèque).

Groupe de Vitry-Ivry : Tous les dimanches, sorties en groupe en commun avec les copains espagnols. S'adresser à la Région.

REGION MARSEILLE

Groupe Marseille : le samedi à 14 heures 30 et 17 heures, rue des Pavillons, Marseille.

Groupe de Barre-l'Etang : en formation. Ecrire à la Fédération qui transmettra.

REGION CENTRE

Groupe de Commeny : meeting organisé pour le 19 juillet.

Groupe de Gannat : s'adresser à Enrique Ruiz, 8, rue Victor-Vannier, Gannat (Allier).

REGION NORD

Groupe de Lille : s'adresser à Léon Chantreaux, 18, rue Desrousseaux, Lille (Nord).

REGION SUD

Les groupes, notamment : Bordeaux, Toulouse, n'ont pas fait parvenir de communiqués.

Notre Congrès de Septembre

Les circulaires n° 3 et 4 ont permis aux groupes de se prononcer sur l'éventualité d'un Congrès. La presque unanimité s'est faite sur la nécessité de ce Congrès qui se tiendra en septembre.

Un numéro de notre Bulletin Intérieur paraîtra dans trois semaines environ et reproduira tous les rapports qui nous sont parvenus avant le 15 juillet.

Des précisions sur l'organisation des Congrès seront données dans ce Bulletin qui ne sera adressé qu'aux groupes et militants inscrits.

Que les groupes et isolés passent leur commande en n'oubliant pas... de souscrire.

Le Comité National des J. L.

Dans les Syndicats

Animez les Commissions de Jeunes, les Commissions de Loisirs et d'éducation syndicale et sociale.

Intervenez dans les assemblées générales.

Acceptez les postes de délégués.

Faites voter des motions en faveur de l'échelle mobile, contre l'armée et la préparation militaire.

Entraînez les syndiqués à l'action, les dirigeants réformistes ou stalinien seront vite débordés.

N.B. — Faites-nous savoir ce qui se passe dans votre entreprise, dans votre section, dans votre syndicat. Envoyez-nous des échos de boîte.

(1) En attendant la réunion de notre Congrès de septembre qui fixera notre position, nous ne pouvons qu'appuyer la C.N.T., centrale syndicaliste révolutionnaire, en recommandant aux camarades qui peuvent travailler dans la C.G.T. d'y faire prendre des positions d'avant-garde.

Pour vous documenter,

LISEZ

LES LIBÉTAIRES ET LE PROBLÈME SOCIAL

Pour connaître les conceptions économiques et sociales des anarchistes, demandez cette copieuse plaquette qui résume avec clarté ce que pourrait être de nos jours une société fédéraliste libétaire.

Prix : 20 francs. Envoi sur demande avec 3 francs en sus.

LES ANARCHISTES ET L'ACTIVITÉ SYNDICALE

Copieuse brochure définissant avec clarté les conceptions syndicalistes des anarchistes et développant leurs vues sur le rôle que doit jouer le syndicalisme.

Prix : 15 francs. Envoi sur demande avec trois francs en sus.

Pour ces deux brochures, s'adresser à Louis Laurent, 145, quai de Valmy, Paris (10°). C.C.P. 589-76, Paris.

L'espéranto

Un des obstacles les plus insurmontables pour arriver à l'intelligence mutuelle de tous les peuples de la terre est la pluralité des langues qui se parlent sur sa surface.

Or il y a des êtres privilégiés qui arrivent à en parler plusieurs, sans les parler toutes, mais en tout cas ce privilège n'est que très rarement à la portée des producteurs qui doivent dédier la plus grande partie de leurs efforts et presque un tiers de leur vie à la transformation des richesses naturelles en objets de consommation, de loisir et de bien-être pour toute l'humanité.

Mais cela n'empêche que la nécessité de se comprendre est pour tous les travailleurs et exploités de la terre un besoin d'une aussi primordiale importance que la nourriture l'est pour tous les êtres vivants.

Le jour où les liens de solidarité seront établis entre les ouvriers, que de l'Europe à l'Amérique, de la Sibérie au Cap et à l'Australie sera produit tout ce dont l'humanité a besoin, ce jour là se lèvera l'aurore d'une ère nouvelle et ce sera la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Nous ne sommes pas de ceux qui disent que l'Espéranto est la panacée et la solution idéale à ce problème douloureux, et nous sommes bien loin de vouloir placer la langue de Zamenhoff au même niveau que les végétariens enragés placent le végétarisme et les néo-mahusiens furibonds les moyens anticonceptionnels : lesquels sont, d'après eux, les seuls et uniques moyens pour réaliser le bonheur humain.

Nous voulons, simplement, constater que l'Espéranto est un facteur non négligeable et que tout jeune anarchiste doit considérer cette langue et lui donner quelques moments — il n'en faut pas beaucoup pour l'apprendre — et devenir aussi un propagateur enthousiaste.

La Commission provisoire de l'Internationale des Jeunes Anarchistes, conséquente avec notre idéal internationaliste par excellence, édite son organe « Senstatono » en Espéranto. Ainsi les jeunes libétaires de Bulgarie, Hollande, Suède, Italie, Chine, etc., prennent connaissance des problèmes de notre mouvement

international, chose qui deviendrait plus compliquée si cette langue auxiliaire était négligée.

L'impossibilité d'apprendre toutes les langues doit forcer les jeunes internationalistes à chercher une solution qui simplifie notre désir de s'entendre et de prendre contact avec les jeunes internationalistes de tous les pays. Cette solution et cette simplification nous ne la voyons que dans une langue internationale.

Nous y reviendrons ; pour le moment nous nous limitons à identifier notre pensée à celle de Romain Rolland quand il disait :

« Pour que les peuples s'entendent, il faut d'abord qu'ils entendent. Que l'Espéranto rende l'ouïe à ces sourds dont chacun, depuis des siècles, est muré dans son langage ».

ORTO.

AU SYNDICAT des Instituteurs de la Seine

Des positions ont été prises au Comité général des Instituteurs de la Seine, qui placent ce syndicat à l'avant-garde de la lutte ouvrière.

Les motions réclamant un réajustement des traitements (non pas de 25 p. cent, mais en rapport avec l'augmentation réelle du coût de la vie : 60 à 70 p. cent) et l'application de l'ECHELLE MOBILE ont été votées avec une majorité des deux tiers des mandats.

La position des syndicalistes révolutionnaires contre toute préparation militaire a été adoptée par une forte majorité également.

Et c'est sur les strophes du huitième couplet de « l'Internationale » que s'est séparé le Comité.

Excellent résultat d'un travail de redressement poursuivi depuis des mois dans les sous-sections et les commissions.

Précisons que quelques camarades membres de notre Fédération ne sont pas étrangers ni à ce travail, ni aux résultats.

Voici jeunes, ce que tu trouveras chez nous

Sur le chemin d'un monde de justice et de liberté, tu trouveras dans nos rangs la camaraderie et la solidarité de tous les instants, et c'est d'un seul cœur que nous luttons.

Mais tu n'enrichiras la collectivité que si ton individu est riche de vertus et de connaissances. Elève-toi sans cesse, devient un être d'élite ; un anarchiste, c'est un homme pur, un homme qui poursuit sans cesse son éducation pour que la Révolution sociale ne soit pas une duperie.

A la Jeunesse Anarchiste, tu connaîtras l'action et le sacrifice, mais aussi à chaque instant tu auras la pleine expression de ta pensée.

Tes désaccords avec tes compagnons, tu les diras fraternellement mais sans restriction.

Tu peux tout dire, tu trouveras

toujours des copains pour s'efforcer de te comprendre.

Nos livres et nos livres discussions te permettront d'ailleurs de préciser tes pensées et d'accéder peu à peu à la plus haute conscience du militant anarchiste qui est à la fois un homme de pensée et d'action.

Dans les groupes

Bientôt... un local,

Une bibliothèque.

Aux Cours du Centre de Formation sociale,

Des études économiques et sociales,

Des travaux pratiques,

Des cours d'orateurs,

Et des camps et ballades,

Et... le dévouement de tous pour tous.

ADHÉREZ AUX J. A. AVANT-GARDE CONSCIENTE DU PROLETARIAT.

BULLETIN D'ADHÉSION

Remplir, signer et adresser à :

FÉDÉRATION DES JEUNESSES LIBÉTAIRES
145, Quai de Valmy, PARIS (10°)

Nom
Prénom
Age
Profession
Adresse
SIGNATURE :

Je déclare adhérer à la Fédération des Jeunes Libétaires et m'engager à militer dans ses groupes.

N.B. — La Fédération mettra le nouvel adhérent en contact avec le groupe local ou le groupe le plus proche.

Le Gérant : Charles DURAND.

Imp. Centrale du Croissant, 19, rue du Croissant, Paris (3°)
Fernand ROCHON, imprimeur.